

Historique

L'église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face présente un intérêt historique et architectural majeur : elle fait partie des premières églises à avoir été construite en béton armé et en verre.

Alors qu'autrefois l'emplacement de cette église était occupé par l'abbaye Saint-Arnoul et son bourg (jusqu'en 1552), puis par un domaine militaire, ce n'est qu'au début du XX^e siècle, au moment où la ville de Metz souhaite aménager le quartier de « la nouvelle ville » qu'un espace se libère pour édifier une église. Mais, n'étant plus tenue de bâtir des édifices religieux après le retour en territoire français à la fin de la première guerre mondiale, elle ne réalise pas l'église initialement prévue. Pourtant les fidèles, répartis entre trois paroisses voisines, souhaitent la construction d'un nouveau lieu de culte, qui donnerait une âme à ce récent quartier.

En 1929, l'évêché acquiert l'ancien terrain de sport de la ville, situé place Philippe de Vigneulles. Une chapelle provisoire y est bâtie dès 1930 grâce à des ventes de charité. Elle est dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, proclamée sainte cinq ans plus tôt. Après avoir été transformée en cinéma en 1957, cette chapelle sera détruite en 1994.

De fait, la onzième paroisse de Metz était née. Un décret présidentiel l'officialise en 1933. Le chanoine Fernand Martin se charge alors du projet de la construction de l'église définitive. Le choix architectural est difficile et déchaîne les passions. Durant cinq ans, l'évêché qui est favorable au projet néo-roman de M. Besch, s'oppose à la ville de Metz, qui préfère le projet de béton et de verre de l'architecte en chef du gouvernement : Roger-Henri Expert. Finalement retenu, ce dernier projet envisage l'église comme une châsse enserrant une relique. La première pierre est posée en octobre 1938.

Lors de la seconde guerre mondiale, les travaux sont interrompus au niveau des fondations. Seules les chapelles dressent déjà leurs arrondis. Le chantier reste béant pendant dix ans. La reprise sera aussi délicate que rapide. En 1952, l'ossature de béton armé, nouvelle technique utilisée en art sacré, est en place. Les 1060 m² de vitraux-claustras du mosellan Nicolas Untersteller (1900-1967) sont posés. Les claustras, qui mettent en valeur la structure de l'édifice et le teintent discrètement, sont des vitraux où une résille de béton armé remplace le plomb pour dessiner les formes et sertir le verre. Cette technique nouvelle, permettant de nombreux jeux de lumière, s'est révélée fragile au fil du temps : l'armature de fer rouille, fait éclater le ciment et provoque des infiltrations.

Le 8 mai 1954, l'église est ouverte au culte. Quatre cloches, coulées par la fonderie F. Causard de Colmar, sont bénies le 25 novembre 1962. Comme l'avait prévu l'architecte, elles ont ensuite été hissées dans la « chambre à cloches », située au-dessus du porche principal. Le mat, haut de 70 mètres, est dressé l'année suivante. Les salles du sous-sol sont également achevées en 1963.

En 1990, la tempête emporte la toiture de la nef. L'église est classée monument historique depuis le 17 novembre 1998.



CONTACT

Paroisse Sainte-Thérèse
31 rue de Verdun
57000 METZ
03 87 66 37 75
cathometz.sainttherese@gmail.com
www.sainttheresemetz.fr

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



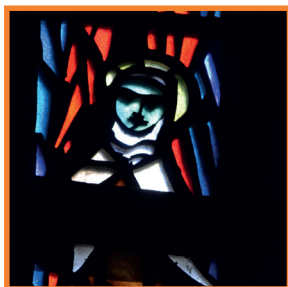
Chapelle du Saint-Sacrement

Dessinés par Claude Michel, l'autel reprend le thème des mains ouvertes et le tabernacle figure le buisson ardent, embrasé sans se consumer. L'autel, en chêne massif, a été réalisé par Maurice Goulet et le tabernacle sphérique en cuivre rouge est œuvre de Gaston Bartelémy en 1983.



Mur de verre du chœur

Il glorifie la foi de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face, aussi connue sous le nom de Thérèse de Lisieux, en utilisant des tons bleus profonds et rouges incandescents qui reprennent la tradition des vitraux de Chartres.



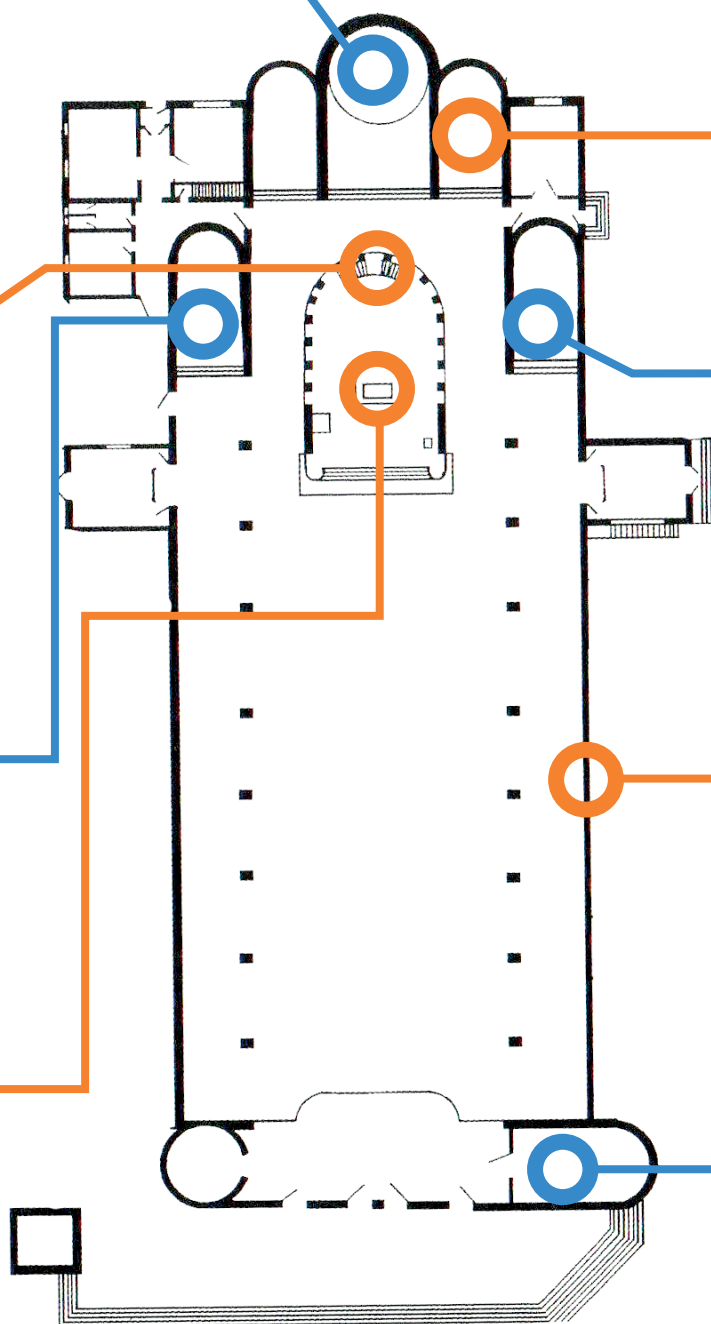
Chapelle saints Louis et Zélie Martin

Dernière chapelle aménagée dans l'église, elle a été bénie par Monseigneur Pierre Raffin le 30 septembre 2012. Un reliquaire avec des fragments d'os de Louis et Zélie Martin, parents de Thérèse, peut y être vénéré. Une icône écrite par madame Denise Guillaumin présente cette famille de saints.



Autel, ambon et croix glorieuse

L'autel a été consacré le 5 octobre 1980 par Monseigneur Paul-Joseph Schmitt, jour où il a aussi béni l'ambon. Œuvres du meusien Claude Michel, ils sont en chêne et céramique. La croix, du même artiste, a été posée un an plus tard. Les épines de la couronne du Christ sont devenues des rayons triomphants.



Chapelle baptismale

Plus ancien meuble de l'église, le baptistère a été dessiné par Robert Joly, cousin du chanoine Martin. La cuve est couverte de dallage cassé de l'église. Le couvercle a été façonné à la main en 1957 par Jean Bill, ainsi que la poignée. Elle représente la croix du Christ terrassant des êtres maléfiques, qui font penser au Graouilly.



Chapelle Sainte-Thérèse

Sobre et épurée, la statue de sainte Thérèse est signée par le sculpteur Charles Barbéris en 1959. A ses pieds, se trouve un des premiers reliquaires de la sainte, réalisé par M. Brunet vers 1930 pour la chapelle provisoire. L'effigie en fer forgé a été produite par Sandor Kiss en 1989.



Vitraux latéraux

Les vitraux éclairant les allées latérales représentent les douze apôtres déployant une phrase du Credo, appuyés sur l'annonce de douze prophètes de l'Ancien Testament. Les verrières hautes évoquent les métiers des hommes et les saints chers à Thérèse. Douze anges portent l'ensemble vers l'autel.



Chapelle d'adoration perpétuelle

Elle est aménagée durant l'été 2008 avec une armoire eucharistique de Claude Michel et son fils, ce qui offre une grande unité au mobilier de l'église. Un verset de l'évangile de Jean est gravé à l'intérieur des vantaux : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».

Pour aller plus loin...

